

ARPENTEURS

STANY CAMBOT, SCÉNOGRAPHE, ÉTUDE LES REPRÉSENTATIONS DES TERRITOIRES DE LA VILLE À TRAVERS LES EXPÉRIENCES ET RÉCITS DE RÉSIDENTS D'UN FOYER POUR SANS-ABRIS. LE RASSEMBLEMENT DE CES HISTOIRES ET DES TOPOGRAPHIES QUI LES ACCOMPAGNENT (CONTÉES DANS UN JOURNAL ET SOURCES D'INTERVENTIONS DANS LA VILLE) FAIT SURGIR L'IMAGE INÉDITE DE TERRITOIRES FRAGMENTÉS, EN PERPÉTUEL ÉTAT D'INACHEVEMENT.

Stany Cambot a travaillé au sein de la compagnie d'Armand Gatti, La Parole errante, lors d'une expérience de neuf mois à Sarcelles mêlant interventions plastiques, écriture et spectacle. Le "programme" établi par Armand Gatti : "affronter avec la ville que l'on voudrait (et qui ne figure pas au cadastre) la ville qui y figure (...), créer à partir de ce conflit la dramatisation", conduisait à une remise en question de la notion de territoire dans la ville moderne.

La ville moderne et ses architectures dissimulent une dramaturgie, des récits, une mémoire fragmentée, trouée, des paysages laissés à l'abandon. L'architecture moderne issue des années trente s'est attachée à répondre à des besoins dissociés et quantifiés (économiques et biologiques) produisant une pensée abstraite sur la ville. A cette pensée correspond trop souvent une vision ultra-rigide et technique de l'homme et de son environnement.

Avec un autre projet, mené au sein d'un foyer de sans-abris à Rouen, intitulé "la question du Où : une tentative pour dire l'Univers depuis le Foyer de l'Uras", Stany Cambot reprend cette critique et renforce l'idée de possibilité d'une résistance.

Il s'agit de dépasser les tendances totalitaires de la pensée sur la ville afin d'apprehender la notion de territoire autrement, de montrer que cette unicité est le fruit de la dictature d'une vérité imposée par les codes de la cartographie, de l'administration, des sciences.

Le territoire apparaît ainsi comme un concept en crise,

à la signification obscure et volontairement parce qu'on l'assimile à ce qui délimite un espace de manière abstraite et imaginaire.

En réalité, chaque résident du foyer de l'Uras a son expérience du territoire, et peut en fournir une clé, une vérité. Chacun retrace des bribes de ses parcours passés et présents dans la ville, de ses lieux de vie, de souffrance et d'errance. A travers chaque production, constituée de dessins, de photographies, de cartes imaginaires et de notes, un nouveau type de territoire apparaît, à l'image des portulans, cartes marines basées sur l'expérience pratique des navigateurs, excluant toute construction scientifique a priori.

De la neutralité apparente des lieux ainsi identifiés, nommés, surgissent des univers surprenants. Les discours et pratiques de chaque résident laissent entrevoir une "brèche" entre le territoire vécu et le territoire représenté. Chacun agit en arpenteur : "parcourir le monde, le sillonna en tout sens, ce ne sera jamais qu'en connaître quelques ares, quelques arpents (...), dont quelques détails nous resteront en mémoire". Recueillir ces mémoires et les gestes qui les accompagnent, c'est maintenant une résistance face aux processus d'uniformisation des territoires. C'est reconnaître une valeur d'"écriture terrestre" à l'histoire particulière de chacun en la rendant tangible pour l'autre, comme si nous redécouvrions une "géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs" (Georges Perec).

Alice Laguardia

"Les arpenteurs de la rue joyeuse présentent leur flotte ainsi qu'une autre image de la ville de Rouen", intervention pendant l'Annada du siècle sur les quais de la Seine (juillet 1999) dans le cadre du work in progress La Question du "Où".

- La flotte : cinq cents bateaux en papier estampillés au portrait de chaque résident du foyer de l'Uras ayant accepté d'y participer.

- L'image de la ville : plus de sept cent cartes ont été distribuées au public de la manifestation de l'Annada qui reconçoivent le travail réalisé avec des résidents du foyer (Robert Cantais, Norbert Lelievre, Guy Yvè et Maurice Gervais) autour de la vie dans la rue et de la ville considérée comme une maison. Ce faire dépliant touristique présentant les différents lieux où il est possible de manger, de se laver, de dormir et de gagner de l'argent.

<http://www.multimania.com/cambot>



La flotte : 500 bateaux en papier avec le portrait de chaque résident du foyer de l'Uras. © France Trame

© France Trame



Stany
Cambot

DE DESTINS



© France Trame

Extrait du dépliant distribué, intitulé "Et si la ville fait partie que vous allez visiter n'était pas que le centre historique que vous proposez les dépliants touristiques, mais un centre fait d'histoires ?".

"Où" dormir

1- Pendant trois ans, dans une cabane sur la côte Sainte-Catherine, contruite à trois personnes pour deux mille francs en six mois, avant d'être expulsés par les services municipaux.

1-1
4- Sous une porte cochère, sortie piétonne du parking du centre commercial Saint Sevrin.

5- Au foyer de l'Abbé Bazire, au début dans des dortoirs de quatre-vingt personnes, aujourd'hui dans des chambres de cinq, à condition d'y arriver avant 19 heures et d'en repartir avant 7 heures 30.

1-2
7- Dans les toilettes de l'hôpital Charles Nicolle, à condition de ne pas éveiller l'attention des vigiles.

1-3
"Où" se laver

Dans sa cabane, en allant chercher de l'eau.

17- au cimetière du Mont Gargan,

18- à la source qui coulait sur le terrain vague à côté de la recade, avant qu'elle ne soit bouchée,

19- au robinet, chez le gardien de l'ancienne gare Martainville.

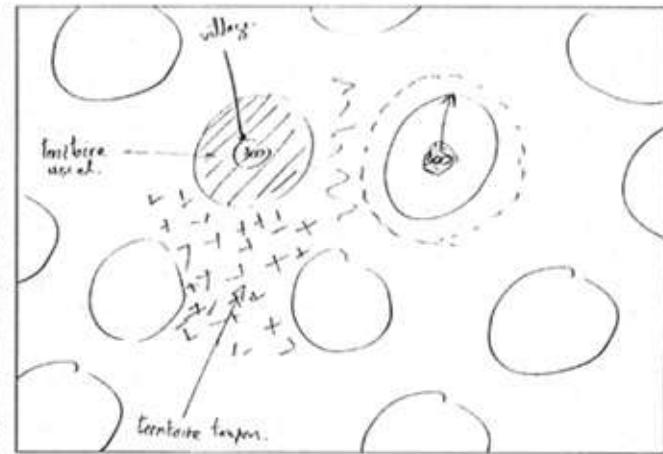
1-4
"Où" travailler :

En revendant des matériaux récupérés :

29- pendant sept mois à la huchette dans l'ancienne mine Marais,

30- au chantier naval de Normandie,

31- à l'ancien champ de foire aux bestiaux, partagé avec d'autres groupes de récupérateurs.



"OÙ" J'ETAIS ? MICHEL GENDROT RÉPOND

Michel Gendrot a traversé, pour des raisons professionnelles, le Brésil et le Zaïre. De ces voyages il a retenu les populations primitives et ce qui lui semble être une organisation intelligente de l'espace, ainsi qu'un exemple de relation harmonieuse à la nature. Il élabore un texte et des cartes qui résultent en schéma anthropologique idéal, génétique, qui se situe entre vision romanesque et démonstration scientifique, sorte de description d'un paradis sur terre.

Extrait :

- Sur la vision du "primitif" :
"Dans le langage courant, l'adjectif "primitif" a un sens péjoratif signifiant inférieur, archaïque, violent, sauvage, stupide, ignorant, révolue, etc... C'est le résultat d'une propagande politico-financière visant à faire croire que notre organisation socio-économique industrielle occidentale est ce qui peut se faire de mieux pour le bien-être des humains (...) On verra par le reste que certaines sociétés primitives finissent par être - bien supérieures au modèle occidental, sauf en ce qui concerne les moyens d'extinction de l'espèce humaine et tout ce qu'il y a autour."

- Sur l'approche du "territoire" :

"Le territoire est indispensable pour tous les êtres vivants... c'est la zone de la planète qui, avec une marge de sécurité plus ou moins importante selon les conditions locales, assure le bien-être alimentaire d'un groupe plus ou moins important d'individus d'une même espèce. Le territoire possède des frontières. Ces frontières sont indispensables pour équilibrer les besoins de chaque groupe, de façon à ce que chaque groupe puisse se nourrir convenablement et avoir assez de place pour pratiquer le jogging sans empêcher un droit des autres groupes à bénéficier des mêmes biens et... Un homme étant un singe promiscu, son comportement primitif obéit à cette règle des singes primates. Les frontières de son territoire sont permissibles, élastiques et pliables (les limites sont des zones neutres et non des lignes encloses, des "allées à huis clos" et non des "murs lâches")."

- Sur la vision de la "reproduction" :

"Les peuples primitifs, grande observateurs de la nature, sont très au fait des problèmes liés à l'endogamie, aussi pratiquent-ils très fréquemment des échanges de jeunes reproducteurs de tribu à tribu (endogamie et surtout entre tribus d'éthnies différentes, si c'est possible). L'étranger de passage est invité à féconder de jeunes volontaires (ce qui ne manque pas !). Le contraste de race, en somme."



© France Trame



